

Miami International Festival Des films sous le soleil

Maurice Elia

Number 208, May–August 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48842ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Elia, M. (2000). Miami International Festival : des films sous le soleil. *Séquences*, (208), 32–32.



La niña de tus ojos, de Fernando Trueba

Miami International Festival

Des films sous le soleil

Dix-sept ans après sa création, le Miami International Festival a réussi à trouver une originalité propre, un objectif rarement atteint ailleurs, car aux projections et à la promotion de la culture cinématographique (dans cet endroit du monde trop ensoleillé pour être honnête) s'ajoutent des discussions et des rencontres de toutes sortes, surtout grâce au partenariat tout récent de la Florida International University. Face à un choix entre le grand festival et la manifestation culturelle, l'événement a longtemps cherché sa formule, mais aujourd'hui (surtout grâce à l'extraordinaire énergie de son fondateur et directeur Nat Chediak), il se distingue par une absence totale de formalité, une atmosphère de détente et une sélection de films subtilement équilibrée et particulièrement intéressante.

Entre une soirée d'ouverture pleine d'entrain avec **Bossa Nova**, de Bruno Barreto, et une cérémonie de clôture grandiloquente, avec **Est-Ouest**, de Régis Wargnier, vingt-trois films originaires de douze pays ont été visionnés au magnifique Gusman Center (un théâtre qui s'apparente par son décor et ses dimensions à l'Impérial de Montréal), dans le centre-ville de Miami.

Au programme, la plus grande sélection de films français jamais présentée au Festival : **Les Enfants du marais**, **Haut les cœurs !** (tous deux montrés pour la première fois en sol américain), **Vénus beauté (institut)**, **La Dilettante**, **Petits Désordres amoureux**, ainsi que le dernier film de Jean-Charles Tacchella, encore inédit chez nous, **Les Gens qui s'aiment**.

Bien entendu, comme c'est toujours le cas, on retrouve dans la sélection officielle des longs métrages présentés dans d'autres manifestations cinématographiques (entre autres **The Cup**, **Flores de otro mundo**, **Mifune**, **Kikujiro**, **Goya à Bordeaux**, **La vida es silbar**), mais revoir ces films (au milieu d'un nouveau public) constitue un plaisir presque égal à celui d'en découvrir d'autres pour la première fois.

J'ai particulièrement aimé **Fuori dal mondo**, de l'Italien Giuseppe Piccioni, l'étrange histoire d'une religieuse qui doit s'occuper d'un bébé trouvé dans un parc et qui finit par se poser des questions sur sa propre existence. Les critiques italiens considèrent Margherita Buy comme la comédienne la plus douée d'Italie : ils ont peut-être raison. Également d'Italie, signé d'un autre Giuseppe, Bertolucci celui-ci, **Il dolce rumore della vita** raconte un récit analogue traité sous forme (un peu exagérément)

poétique. Nous sommes cette fois dans les milieux du théâtre et Francesca Neri donne le nom de celui qu'elle aime au bébé trouvé, ce qui occasionnera beaucoup de complications au cours des années subséquentes.

Orphans, premier long métrage du comédien Peter Mullan, est la sombre odyssee que vivent trois frères et une sœur dans les heures qui suivent le décès de leur mère. Aussi sombre et humide qu'une nuit à Glasgow, magnifiquement photographié et mis en scène, le film écossais a été présenté en version originale sous-titrée en anglais, ce qui a provoqué le rire des spectateurs au tout début de la projection, un rire qui s'est vite éteint lorsqu'on se rendit compte que la langue utilisée par les personnages était presque incompréhensible pour la majorité.

Un des bons films de la sélection est sans conteste **La niña de tus ojos**, de Fernando Trueba (**Belle Époque**), où l'incandescente Penélope Cruz interprète le rôle d'une actrice dans une troupe de théâtre espagnole venue tourner une comédie musicale au cœur de l'Allemagne nazie, et dont tombe amoureux Goebbels, ministre de la propagande. Sous des dehors de comédie plus ou moins rocambolesque, le film, récipiendaire de nombreux Goyas (les Oscars espagnols, tous bien mérités d'ailleurs), exerce à plusieurs moments un envoûtement étrange et un peu inquiétant, comme s'il s'agissait d'une comédie qu'il faut défendre comme une œuvre grave, ce qui n'est pas courant, mais tout à l'honneur de Trueba.

Notons aussi **Solas**, de l'Espagnol Benito Zambrano (Prix du public au Festival de Berlin), **The Big Kahuna**, premier film du metteur en scène de théâtre John Swanbeck (avec Kevin Spacey et Danny DeVito) et **Judy Berlin**, du débutant Eric Mendelsohn, aux magnifiques images en noir et blanc.

Deux rétrospectives présentées dans le cadre du Festival ont été très courues. Peter Bogdanovich est venu présenter quatre classiques de John Ford, et une sélection de six comédies à l'italienne classiques signées Comencini, Monicelli et Germi ont attiré les festivaliers.

Sans se spécialiser dans un genre, Miami n'a plus désormais pour seul problème, dans les années à venir, que de parvenir à maintenir l'excellent niveau de sa sélection et sa sympathique organisation. ☛

Maurice Elia